



OLD ROMAN CATHOLIC CHURCH

✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠
Apostolic Sovereign Order of Hospitallers of Saint John

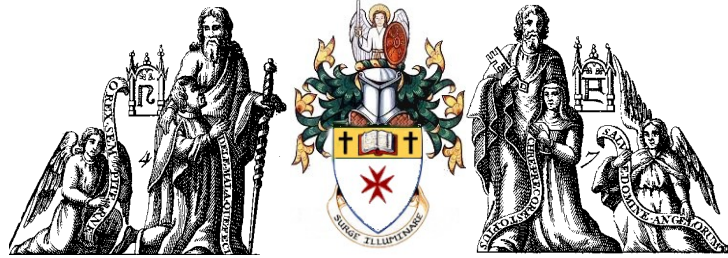
✠ **LETTRE N° 273** ✠ **✠ 08 Décembre 2018** ✠

*« Dans nos mouvements de masses, nous allons vers l'impersonnel, vers la termitière.
Or, c'est tout juste l'inverse que l'ensemble de l'évolution nous suggère.
Elle nous pousse vers plus de conscience, plus de personnalité, plus d'union fraternelle. »*
Père Teilhard de Chardin. (Jésuite mort en 1955)



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.
prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.
Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul
Enseignement du Père Gérard - Oasj.

ESSAI POUR UNE APPROCHE SPIRITUELLE DU TEMPS

Nous appréhendons généralement le temps comme **un tracé linéaire qui s'écoule comme l'eau d'un fleuve, du passé vers le futur** avec une escale renouvelée à chaque instant dans le présent. En fait, cette idée est précisément occidentale et particulièrement chrétienne, puisque c'est à l'instigation des Pères de l'Église, dans les premiers temps du christianisme, que s'est imposée la linéarité du temps.

Les premiers théologiens chrétiens souhaitaient ainsi marquer le début d'une ère nouvelle, en différenciant les croyances païennes de l'enseignement résolument nouveau que constituait le christianisme. C'est ainsi que les premières communautés chrétiennes qui vivaient avec la notion du déroulement cyclique du temps, se sont adaptées peu à peu au concept linéaire nouveau du déroulement du temps. De nos jours encore, par exemple dans la pensée chinoise, le concept cyclique perdure et on doit constater qu'ici la finesse le dispute à la poésie et entraîne une manière différente d'appréhender l'univers.

Pour le Christianisme, le concept cyclique du temps n'est pas pertinent dans la mesure ou rien ne se répète exactement de la même façon. Le Christ est venu apporter la dimension d'Amour, il a souffert sur la croix en scellant avec les hommes la Seconde Alliance et il n'y en aura pas d'autres. Il ne reviendra pas souffrir encore dans des conditions analogues.

Il n'y aura pas d'autres Christ, et il n'y aura pas d'autres révélations, car le message d'Amour universel du christianisme ne pourra jamais être dépassé. On trouvera à toutes les époques, des sages et des maîtres spirituels de qualité, mais qui n'apporteront rien de plus qu'une relecture, une réactualisation du message d'Amour pour l'entretenir dans la mémoire des hommes.

Ce temps linéaire ne peut se concevoir que si on admet qu'il y a un début, comme la création qui surgit du souffle primordial, et une fin lorsque les temps seront consommés. De ce fait, l'enseignement chrétien, à l'instar d'autres enseignements spirituels, écarte la doctrine de la réincarnation seulement concevable dans une approche cyclique du temps.

Platon affirmait que le temps « se meut en cercles » c'est à dire en cycles récurrents. Les stoïciens sont à l'origine du mythe de l'éternel retour et Marc Aurèle, dans ses pensées, écrivait que « toutes les choses sont éternellement semblables et récurrentes ».

C'est ainsi que les anciens grecs concevaient le temps selon trois modalités :

Le *Chronos*, c'est à dire le temps physique.

Le *Kairos*, c'est à dire le temps métaphysique

Le *Logos*, qu'il faut dépasser pour mettre en œuvre une intelligence capable de discerner la raison en toutes choses.

La figure du temps cyclique présentait une certaine naïveté car nous savons bien que les choses ne peuvent jamais se répéter d'une manière absolument identique. Les saisons se succèdent d'une manière cyclique et immuable, mais elles sont différentes chaque année dans leur manifestation. Les hivers se succèdent plus ou moins rigoureux et les étés plus ou moins caniculaires. Héraclite disait : « **on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve.** »

Les premiers chrétiens qui avaient parfois une approche gnostique, considéraient que le temps cyclique ne se conçoit pas seulement en deux ou trois dimensions, mais qu'il peut quitter la figure du cercle pour s'élever en spirale. Ici, **le mouvement du temps peut être involutif, évolutif, descendant ou ascendant.**

Le pragmatisme occidental n'a voulu reconnaître que l'aspect mesurable du temps. Ainsi, chaque fois que surgissent des coïncidences remarquables, nous avons tendances à y voir la manifestation d'une force mystérieuse qui a mis l'énergie en mouvement d'une manière inattendue. L'apparence du hasard ébranle notre rationalité ordinaire et nous invite à la réflexion. On retrouve ce lien -entre temps et information- dans certaines pratiques religieuses, comme la prière ou la méditation.

Dans la méditation, l'attention totale à l'instant présent fige le temps et le dilate, car nous sommes alors dans un état modifié de conscience, lequel par ailleurs pourrait être induit par l'absorption d'une drogue, ou subit à l'occasion d'un accident entraînant un phénomène de mort imminente, mais dans ce cas la situation nous est imposée par un élément extérieur.

C'est ainsi que nous pouvons, non seulement agir sur notre perception du temps, mais également sur les effets qu'elle peut produire sur notre corps. Ce que nous percevons comme du temps est une partie d'autres événements qui surgissent dans notre système et que nous interprétons souvent comme quelque chose qui sépare les événements.

En réalité, **ce qui sépare les événements, ce n'est pas le temps, mais la perception que nous en avons.** Le temps, tel que nous le considérons ou qu'il nous apparaît, est en fait une **organisation de l'expérience générée par notre psychisme.** Si nous avons une connaissance totale de tous les détails qui font le monde, nous n'aurions pas la sensation de l'écoulement du temps.

En réalité, dans une approche spirituelle du temps, il n'y a plus qu'un seul moment, la disponibilité entière à l'instant dans la « présence » dans l'éternel présent. **Seul le présent est éternel.** Le passé n'est plus, il y aura d'autres avenir, mais le présent continue imperturbablement son avancée. Il se recrée à chaque instant. Différent, mais constant.

Ainsi, il y a en nous des constantes. **Notre corps était dans le passé, il est toujours là dans le présent et il sera encore là dans le futur jusqu'à notre disparition.** C'est ainsi que l'on saisit que passé, présent et futur sont entièrement contenus dans le présent. Mais le temps nous dévore aussi, c'est ainsi que l'adolescence se substitue à l'enfance et l'adulte qui surgit ensuite, verra tôt ou tard l'issue de son existence. A quel moment le changement est-il à l'œuvre ? En réalité et en vérité, **apparition, continuité et disparition œuvrent simultanément dans l'instant.**

Gb+



COURRIER DES LECTEURS DE LA LETTRE DE SAINT JEAN

Question : Je suis souvent en colère. Pourquoi ?

Réponse du Père Gérard : Voici une question simple, mais qui suffit à résumer un état de fait que beaucoup d'entre nous connaissent, soit épisodiquement, soit régulièrement. En fait la réponse s'impose dans toute sa simplicité car c'est toujours notre Ego qui est responsable de ce sentiment de colère. L'Ego ne peut être séparé de nos souffrances, car il est la cause de la plupart d'entre-elles.

Le problème vient du fait que lorsqu'une personne est sous le contrôle de son Ego, elle ne s'en rend pas compte et elle ne peut pas reconnaître la souffrance qu'elle éprouve, car elle va la considérer comme l'unique réaction possible à la situation à laquelle elle est confrontée.

Dans son aveuglement, l'Ego n'est pas capable de voir la souffrance qu'il s'inflige et qu'il impose aux autres. Créé par le mental, le malheur est une pathologie qui s'est largement répandue dans l'humanité. L'Ego et le malheur qu'il entraîne, sont l'équivalent mental de la pollution de notre biosphère.

Les états négatifs, comme la colère, le ressentiment, la rancœur, l'anxiété, la haine, l'envie et la jalousie, ne sont jamais reconnus comme négatifs par ceux qui les manifestent, car ils trouvent toutes les raisons de les justifier et cela nourrit leur Ego. De plus ces sentiments sont perçus comme ne provenant pas d'eux-mêmes, mais causés par les autres ou un facteur extérieur. Et dans ce cas, c'est l'extérieur qui est tenu pour responsable de la souffrance éprouvée.

L'Ego est incapable de faire la différence entre une situation donnée et l'interprétation que nous en faisons, ou encore la réaction qu'elle déclenche en nous. Ainsi va-t'on considérer comme épouvantable une journée d'hiver où il fait froid, alors qu'il s'agit simplement d'un épisode météorologique normal à cette saison. C'est notre ressenti qui prend alors le contrôle de la réalité et la transforme en souffrance. C'est notre réaction ici qui est épouvantable, tout comme notre résistance intérieure à l'émotion engendrée par les événements.

Il n'y a rien de bien ou de mal en nous, sauf notre pensée qui peut intervenir et transformer en bien ou en mal l'émotion qui nous étreint. Plus grave encore, la souffrance et son cortège de négativités sont perçues par l'Ego comme un plaisir parce que l'Ego peut s'en trouver renforcé.

La colère et le ressentiment vont renforcer l'Ego en intensifiant le sentiment de division, en mettant l'accent sur la différence et en créant une position mentale psychorigide incapable de se remettre en question. Il faudrait pouvoir se rendre compte à quel point la colère et le ressentiment affectent le fonctionnement de notre cœur et des fonctions de notre corps en général. C'est un état pathologique qui se déclenche ici et qui crée de la souffrance.

Chaque fois que l'on se trouve dans un état négatif, quelque chose en nous réclame de la négativité qui peut être perçue comme agréable. Si ce n'était pas le cas, pourquoi s'accrocher à la négativité en se rendant malheureux et en créant des maladies sur notre corps ? C'est pourquoi dans ces moments de colère ou de ressentiment, il faut prendre conscience de ce qui est ressenti. Alors la conscience s'installe et nous devenons conscient du travail de l'Ego. Ainsi nous pouvons passer de l'Ego à la conscience et le faire diminuer. En conséquence la conscience grandit.

L'Ego est rusé, mais il n'est pas intelligent. Ainsi la ruse poursuit des petits buts minables motivés par l'intérêt personnel, alors que l'intelligence a une vue d'ensemble où tout est relié. La plupart des hommes politiques sont rusés, mais manquent souvent d'intelligence et tout ce qui est obtenu par la ruse ne dure pas longtemps et va toujours à l'encontre du but recherché. L'Ego divise, quand l'intelligence unifie.

GB+

Un message de Noël de Mgr Charles-Raphaël Payeur. (Église catholique du Brésil).

Chers amis,

À l'approche de Noël, une fête de très grande solennité, puisqu'elle célèbre l'Incarnation, l'un des grands Mystères fondateurs du christianisme, je tiens à vous adresser mes meilleurs vœux en formulant le souhait que vous soyez particulièrement sensibles aux dimensions sacrées et initiatiques de cette période si importante de l'année.

En effet, la voie initiatique proposée par le christianisme est entièrement structurée autour de la dynamique Incarnation – Divinisation, ce que les Pères de l'Église résumaient ainsi : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu ». C'est donc en vue de notre divinisation, par participation, que Dieu se fait homme... que l'enfant de lumière naît au plus profond de notre cœur en cette nuit sainte de Noël.

Aussi, au cours des quatre semaines de l'Avent, qui précèdent cet événement, il est important de nous y préparer en nous orientant vers les profondeurs de notre être et en nous revêtant d'une « couverture de silence ». Il est également essentiel de cultiver, au quotidien, le sens du merveilleux que possède encore notre enfant intérieur, afin de favoriser une certaine ouverture à un autre monde qui se situe à l'opposé de ce que nous proposent notre ego et les enjeux de nos sociétés modernes, trop « adultes ».

Certes, nous sommes parfois happés par le caractère profane des festivités de Noël qui nous détournent trop souvent de cette expérience d'intériorisation et de silence. Toutefois, elles comportent malgré tout une dimension profondément spirituelle dans la mesure où elles sont l'occasion de retrouver ceux qu'on aime et de les chérir, ce qui est sans doute l'une des dimensions majeures du chemin initiatique enseigné par le christianisme. En cela, le « temps des fêtes », même sous une forme apparemment éloignée des Mystères chrétiens, est déjà fort précieux.

De nouveau, je vous adresse donc mes Meilleurs Vœux en cette période éminemment sacrée. Puissiez-vous célébrer avec joie l'amour de vos proches et la naissance intérieure de l'enfant d'éternité.

Fraternellement, Charles-Rafaël Payeur.

Un peu d'histoire. Le port de la soutane dans le clergé.



Durant les premiers siècles du christianisme, le clergé ne se distingue pas des laïcs. C'est à partir du 6^{ème} siècle que les invasions barbares apportent un vêtement nouveau, le pantalon. **Les prêtres préfèrent alors conserver la tunique ample des anciens romains. C'est sans doute là l'origine de ce qui allait devenir la soutane.** Au cours du Moyen-Âge, il est rappelé que l'habit ecclésiastique doit être long et fermé. C'est le Concile de Trente au 16^{ème} siècle (ville d'Italie) qui va imposer le port de la soutane, mais seulement dans les églises et un habit distinctif plus proche de l'habit civil dans la vie quotidienne. Selon les diocèses, le prêtre portera dans la rue un habit sombre et court, mais certains porteront la soutane à l'extérieur des églises.

En fait, ce qui distinguait les clercs dans les siècles passés, c'était la tonsure, très large chez les moines, plus discrète chez les prêtres diocésains. **La soutane a été interdite lors de la révolution française et le Concordat en 1905 ne l'a autorisé qu'à l'intérieur des églises.** A Rome, le pape Pie IX a recommandé le port de la soutane au milieu du 19^{ème} siècle dans le but de trouver un intermédiaire entre les lourds habits portés par les évêques et les cardinaux et les habits courts de clergyman.

Jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, la soutane a été portée régulièrement par les prêtres, sauf dans les pays à forte composante protestante. Après le Concile Vatican II en 1965, le port de la soutane n'est plus imposé, même s'il est recommandé dans les églises. En 2013, le Vatican indique que la soutane est l'habit ecclésiastique digne par excellence et que lorsqu'il n'est pas porté le prêtre doit être distingué par un vêtement particulier, sombre et comportant le col romain.

Il semble aujourd'hui qu'un retour au port de la soutane est en train de s'opérer, en particulier chez les jeunes prêtres. La soutane est un témoignage et il est évident que souvent le port de ce costume incite les gens à venir parler au prêtre. Il est évident, et **nous le constatons dans les sanctuaires comme Lourdes, les fidèles vont plus volontiers s'adresser à un prêtre en soutane qu'à un autre en costume civil.** Gb+



**Homme de la Terre !
Moi, le Seigneur de tous. Ton Dieu.
Je te révèle la voie de l'essentiel.**

**Porte ton attention sur le Présent qui n'est pas un moment parmi d'autres.
L'Instant Présent est l'Essentiel.
Tu ne peux pas lui échapper, alors fais en sorte qu'il devienne ton ami.**

**Pourquoi perdre ton temps pour un passé qui n'est plus ?
Pourquoi mettre ta vie au hasard d'un futur incertain ?
La Divine Providence veille sur toi dans la conscience aigüe de l'instant.**

**Homme de la Terre !
Moi le Seigneur de tous. Ton Dieu.
Je suis venu te dire que la seule réalité de l'Homme
est celle de l'instant vécu en conscience.**

Gb+